

Un journaliste grenoblois « à géométrie variable », Amédée Gabourd

par Georges Salamand

(1809-1867)

« **Je que j'ai fait, je l'avoue aujourd'hui, je suis prêt à le répéter demain, après-demain, toute ma vie car j'ai agi avec préméditation et réflexion et je ne recule devant aucun de mes actes** ». Prononcés devant le tribunal correctionnel de Grenoble le 20 juin 1831, ces mâles propos d'un tout jeune homme de 22 ans firent beaucoup d'effet sur un public acquis à leur auteur, un étudiant en Droit nommé Christophe Hector Amédée GABOURD, né à Grenoble le 9 août 1809 de Joseph, avocat au Barreau de la ville et de son épouse, née BARTHÉLÉMY.

En fait, que reprochait-on aux trois jeunes accusés, GABOURD, RAFFIN et GERMAIN, qui comparaissaient ce jour-là, sinon d'être les instigateurs d'une manifestation anticléricale ayant perturbé, le dimanche 29 mai, la procession des communiantes à la sortie de la cathédrale Notre-Dame ? Bien que prévenu du risque, le clergé avait cru bon devoir maintenir un semblant de défilé des enfants, d'une porte de l'édifice à l'autre. Il n'en fallait pas plus à quelques individus en culottes et chapeaux blancs (en fait treize étudiants), chantant *La Marseillaise* et arborant le drapeau tricolore, pour proférer des insultes envers les

prêtres et se « *moquer de la capucinade* » au risque de provoquer l'évanouissement des jeunes filles et la peur chez leurs parents. Puis, brandissant une pancarte sur laquelle on lisait : « *Plus de Roi en France, vive la République !* », de gagner les estaminets de la ville. Le tribunal s'étant dé-

claré incompetent, les tribulations seront rejugés au mois d'août, mais seul GABOURD sera acquitté, probablement parce que l'étudiant-journaliste collaborait aux journaux d'opposition influents.

Demi-tour

Réfugié à Paris, Amédée se met aussitôt en évidence par la publication d'un violent pamphlet contre le banquier

GISQUET, « *commis de Casimir PÉRIER et concierge du Pouvoir* », accusé de malversation et compromis dans un trafic d'armes. Dans ce pamphlet, versifié, le Grenoblois n'y va pas avec le dos de la cuillère quand il s'en prend au roi en personne : « *Gloire à Toi, criaient-ils, noble et sainte canaille ! / Toi seul vas régner, tes droits sont la mitraille !* ».

Traîné derechef devant les tribunaux pour délit de presse et injure au roi, GABOURD est condamné à quinze mois de prison à Sainte-Pélagie.

À sa sortie, miracle ! Notre homme, qui avait lu la Bible en prison après sa rencontre avec l'abbé Philippe GERBET, ami alors de LAMENNAIS et futur évêque de Perpignan, change son fusil d'épaulé, le loup devenant agneau et l'agnostique calotin ! Assagi après son mariage, le Grenoblois sollicite immédiatement l'aide financière de GUIZOT... qu'il injurait copieusement l'année précédente : « *J'ose espérer que Votre Excellence me sauvera d'une situation fâcheuse contre laquelle, en ce temps de découragement moral, je ne me sens pas la force de lutter* » (*). GUIZOT lui enverra... 200 francs, mais grâce à l'amitié du neveu du ministre, fils de ROYER-COLLARD, la somme sera doublée et GABOURD obtiendra le



François Guizot, par Jehan Vibert (musée du château de Versailles).

poste de rédacteur en chef de *L'Ami des lois du Maine-et-Loire*, organe dévoué à la Monarchie de Juillet. La même année, grâce à l'abbé GERBET, la publication d'une rencontre avec Félicité de LAMENNAIS fera sensation : « *Je ne serai jamais républicain, lui confiera l'auteur des Paroles d'un croyant, mais je vous avoue que beaucoup de théories républicaines me*

séduisent ! ». Hélas, il manquait toujours cruellement d'argent chez les GABOURD et Amédée, ardent polygraphe, va se lancer dans la rédaction d'ouvrages historiques, compilations alimentaires, sur NAPOLÉON, LOUIS XIV, la Révolution ou... les rues de Paris, tous rédigés « *avec une seule pensée religieuse et catholique* ». Sous-chef de bureau au ministère de la Police, maintenu en fonction après 1848, il finira chef de bureau de l'imprimerie en 1853. Il meurt, pauvre comme Job et criblé de dettes, le 9 novembre 1867. Sollicité, Victor DURUY, ministre de l'Instruction publique, refusera méchamment son aide à la veuve : « *M. GABOURD n'était qu'un industriel littéraire. S'il a enrichi les libraires, que sa femme s'adresse à eux !* ». Indigne.

(*) F. LETESSIER : « *Autour d'une conversation avec Lamennais* » - *Bulletin de l'association Guillaume Budé* -1966.



Eugène Delacroix : caricature d'un ecclésiastique brandissant une croix. 1825.



Timbre-poste commémoratif représentant Lamennais.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ